

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 28 JUILLET 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Leduc. — M. Ferdinand de Lesseps. — Curiosités scientifiques. — Filles de charité. — Etymologie, par Hector Servadec. — Esquisses de Mœurs, par M. L'Ecuyer. — Avis aux jeunes gens, par D. Falez. — Primes du mois de juin. — Usages et coutumes, par Ann Sèph. — Petites gourmandises d'été. — Choses et autres. — Récréations de la famille. — Feuilletons.

GRAVURES : M. Ferdinand de Lesseps et ses enfants. — En villégiature. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	-	-	-	-	\$50
2 ^{me} "	-	-	-	-	25
3 ^{me} "	-	-	-	-	15
4 ^{me} "	-	-	-	-	10
5 ^{me} "	-	-	-	-	5
6 ^{me} "	-	-	-	-	4
7 ^{me} "	-	-	-	-	3
8 ^{me} "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	86
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



UN de mes amis a coutume de dire qu'il ne demande même pas le nécessaire et qu'il se contenterait du superflu, estimant qu'avec cela il trouverait aisément ce qu'il lui faudrait pour vivre heureux.

Sous sa forme profondément hypocrite ce désir, me semble cacher beaucoup d'exigences et de prétentions, c'est un souhait de faux bonhomme et je me garderai bien d'en faire un semblable, mais, il faut le reconnaître, les rêves de fortune nous hantent le cerveau jusqu'à notre dernier soupir et, quand la mort vient frapper chez nous, il est bien rare qu'elle ne nous surprenne point en train de remuer en songe des billets de banque ou des poignées d'or.

Aujourd'hui, cependant, le hasard permet que je puisse donner un corps à cette vague aspiration, à la richesse, et je serais satisfait de posséder ce que d'autres dédaignent ou négligent de prendre.

Que la Banque de Montréal me donne seulement les dividendes non réclamés qu'elle retient entre ses mains faute de demande de paiement, et je jure, sur tout ce que j'ai de plus sacré, que jamais, au grand jamais, je n'importunerai plus Sa Majesté La Fortune de mes demandes ni de mes prières.

Les directeurs de la grande institution financière de la Place-d'Armes viennent, en effet, d'informer le public qu'ils ont en caisse une somme de plus de dix mille piastres, montant de dividendes non réclamés par les ayant droits et, comme le même fait se représente chaque année, il s'en suit qu'il y a probablement quelques centaines de mille pièces d'or qui dorment dans les voûtes de la banque.

Si j'avais ces dix mille piastres de revenu !

. Et voici que la folle du logis s'en va chevauchant sur cette hypothèse jusqu'à ce que je la ramène à la réalité.

En apprenant que des sommes aussi considérables ne sont pas réclamées, on se dit, tout d'abord, que les personnes qui en sont propriétaires doivent être bien riches pour négliger ainsi d'al-

ler les encaisser, cependant, il n'en est pas toujours ainsi, comme le prouve l'exemple suivant :

Il y a quelques années, dix ans peut-être, un brave homme du quartier ouest de Montréal, acheta au nom de sa femme quelques actions de banque, en se disant que plus tard, quand il serait mort, sa compagne serait agréablement surprise d'apprendre qu'il avait pensé à lui assurer une certaine somme qui la mettrait à l'abri des morsures de la misère.

Peu de temps après, l'homme mourut ; on fit l'inventaire de ses biens, et sa veuve fut étonnée de se trouver très pauvre, alors qu'elle avait toujours supposé que son mari devait posséder quelque avoir.

Elle se mit au travail, peina durement et chaque jour, l'âge aidant, ses forces diminuaient. L'avenir s'assombrissait davantage, et à l'horizon elle voyait déjà se dresser la morne silhouette de l'hospice où elle devrait aller reposer ses vieux bras fatigués.

Elle avait rêvé une vieillesse moins triste.

Cependant, chaque année la banque annonçait, comme elle vient de le faire encore, que des dividendes n'avaient pas été réclamés, mais elle se gardait bien de publier les noms des personnes ayant droit à ces sommes.

Tout allait donc pour le plus mal dans le mauvais des mondes, quand un employé de la banque apprit, par hasard, la détresse de la malheureuse, et son nom le frappant, il prit des renseignements, consulta ses livres, constata qu'il était dû à la pauvre vieille une somme très ronde et le lui dit.

La nouvelle éclaira d'un rayon de soleil le pauvre logis de la veuve, et, les jambes tremblantes, la tête embrouillée, elle s'en alla au comptoir de la banque demander d'une voix émue s'il était bien vrai qu'on allait lui donner de beaux et bons billets.

Un vieux bonhomme, à mine parcheminée et à l'air revêche, particulier à certains bureaucrates que l'on désigne sous le nom de ronds de cuir, lui compta la somme qui lui revenait et lui dit d'un air niais :

— Vous avez laissé courir longtemps les intérêts, madame l'avare !

Avare, la pauvre !

Et dire que sans ce que l'on appelle le hasard, mais qui a nom la Providence, la banque aurait gardé les écus et la vieille serait morte de faim peut-être.

Tout cela parce que l'on ne veut pas publier les noms des personnes qui ne réclament pas leurs dividendes.

. Avez-vous vu l'éclipse de lune, dimanche soir ?

C'est la question que je faisais lundi, à un excellent homme, qui s'occupe fort peu de ce qui se passe au-dessus de sa tête et qui ne connaît rien au mouvement des boules célestes.

— Non, me répondit-il, mais j'y ferai attention ce soir.

Cette réponse me fait souvenir d'une anecdote :

On raconte qu'une dame, une dame du très grand monde, avait lu dans le *Mercurie Gallant* que Cassini annonçait une éclipse totale de lune pour le soir même, à onze heures et demie. Vite, elle donne des ordres à ses femmes d'atours et la toilette commence.

— Mais, madame, s'écria une jeune soubrette, il faut nous dépêcher, car c'est à onze heures et demie que.....

— Oh ! voyez donc la petite niaise, qui ignore que le grand Cassini est de mes intimes, et qu'il retardera son éclipse s'il voit que je ne suis pas encore arrivée.

En effet, quand on fut rendu à l'observatoire, minuit sonnait ; le gallant astronome cherchait à s'excuser

— Bah ! bah ! s'écria la charmante, vous recommencerez bien pour moi ?

N, i, ni, c'est fini,
Répondit Cassini.

. Pendant que Guillaume II semble essayer de faire prouver que son père, l'empereur Frédéric III, lui avait presque volé le trône qu'il a occupé pendant trois mois, attendu qu'il était at-

teint d'une maladie incurable qui, d'après la constitution de l'empire allemand, l'empêchait de régner, les amis du souverain qui vient de mourir font tous leurs efforts pour chanter les vertus du défunt

Ils prétendent avoir découvert dernièrement une lettre de Frédéric constatant que sa pensée était occupée par deux objets : le mariage de sa fille Victoria et le règlement de la question d'Alsace-Lorraine.

S'il avait vécu, il aurait essayé, dit-on, de donner aux provinces françaises annexées un gouvernement propre dont le chef aurait été le prince Alexandre de Battemberg. « L'Allemagne écrivait-il, aurait été ainsi délivrée du chancre, qui la ronge depuis 1870. L'indépendance de l'Alsace-Lorraine aurait mit fin aux haines qui existent entre la France et l'Allemagne ; l'Europe aurait désarmé et une paix durable aurait été assurée. »

Tout cela était très joli, c'était un bien beau rêve, mais quoiqu'il en soit de l'exactitude des projets que l'on prête maintenant à Frédéric, nous savons deux choses, c'est que Bismarck n'a pas permis à la princesse Victoria de se marier avec celui qu'elle aimait, et qu'un décret inique a fait sentir davantage à l'Alsace-Lorraine la chaîne qui l'attache à l'Allemagne.

. Voici que pour la seconde fois la cour du Recorder de Montréal s'occupe d'une poursuite prise contre une brave femme, accusée de trop aimer les chats et d'en élever une centaine au grand désespoir de ses voisins, qui ne savent à quel saint se vouer en entendant jour et nuit les miaulements des félins.

On affirmait gravement au siècle dernier que le goût prononcé de certaines personnes pour les chats était l'indice d'un mérite supérieur, et je crois que cette opinion est peut-être encore partagée de nos jours par nombre de nos contemporains.

Théophile Gautier, Alberic Second, Léon Gozlan, Champfleury, Théodore Barrière, Paul de Kock et d'autres hommes de talent aimaient beaucoup les chats.

Richelieu en raffolait ainsi que Montaigne, Colbert et Fontenelle.

Ce dernier avait surtout un préféré, qu'il plaçait dans un fauteuil, et à qui il débitait des discours pour s'exercer à parler en public. Un beau jour, ennuyé du rôle d'auditeur que son maître le forçait à jouer, ce chat, à bout de patience, se sauva et ne revint jamais.

Savez-vous pourquoi un chat ne tombe jamais sur le dos ni sur le côté ?

C'est Mahomet qui l'a gratifié de ce don, dit la légende.

Le chat du Prophète s'était un jour couché sur la manche de son habit et semblait y méditer si profondément, que Mahomet, pressé de se rendre à la prière, mais n'osant le tirer de son extase, coupa, pour ne pas le déranger, cette partie de son vêtement. A son retour, le chat, qui était revenu de son assoupissement, vint lui faire la révérence pour le remercier d'une attention si marquée.

Mahomet, qui n'était pas sot, comprit ce que cela signifiait, et assura au chat qui faisait le gros dos, une place dans son paradis. Ensuite, passant trois fois la main sur l'animal, il lui imprima par cet attouchement la vertu de ne jamais tomber que sur ses pattes.

Voilà ce que l'on raconte, ce que croient les musulmans et ce à quoi je n'ajoute aucune foi.

. En Egypte, le chat était le dieu de la musique, et c'est peut-être pour cela que nous voyons tous les jours les musiciens se donner entre eux de si jolis coups de griffe

Un moderne, LeClerc, admirateur passionné des chats, s'exprime ainsi : « Les chats sont très avantageusement organisés pour la musique ; ils sont capables de donner diverses modulations à leur voix, et, dans l'expression des différentes passions qui les occupent, ils se servent de différents tons. »

En effet, ajoute un auteur, aucune nuance ne leur est inconnue, depuis le ronron en pédale jusqu'au fortissimo le plus aiguë, en passant par toutes les transitions notées sur la musique des